

Il a fallu lui faire une ame ;  
 Il a fallu ressusciter la flamme  
 Dont le ciel en son cœur avait mis le foyer ;  
 Il ne savait plus voir, ni sentir, ni connaître ;  
 Il ne savait que se repaître  
 De la chair que ses dents savaient encor broyer.

Voilà les faits, docteurs ! Voilà l'expérience !  
 Pitié donc, oh ! pitié pour vos pauvres captifs !  
 Donnez-leur un peu d'air ; ils prendront patience ;  
 Qu'ils puissent échanger quelques pensers furtifs  
 Avec leurs compagnons d'éternelle misère ;  
 Et leur ame, pourra, dans son étroite sphère,  
 Vivre de souvenir et peut-être d'espoir :  
 Qu'ils entendent au moins, s'ils ne peuvent rien voir,  
 La goutte d'eau qui tombe, et sur un lit de pierre,  
 Se creuse lentement l'imperceptible ornière  
 Par où, l'heure sonnant, elle doit s'écouler ;  
 Qu'ils puissent, lorsque Dieu viendra les appeler,  
 N'avoir point oublié qu'ils sont ses créatures ;  
 Qu'ils sachent lui répondre : ô mon Dieu, me voilà !  
 Laissez-leur sous la main une Picciola  
 Qu'ils puissent protéger, nourrir, aimer, défendre ;  
 Aimer, c'est vivre ! aimer, c'est l'homme tout entier :  
 Maîtres, n'aimez-vous rien ? et votre cœur altier,